

ACTUALITÉS

Cinemed 2024 : “Que Dios Nos Perdone” De Rodrigo Sorogoyen

CÉDRIC LÉPINE - 20 OCTOBRE 2024



Rétrospective des films du réalisateur Rodrigo Sorogoyen de la 46e édition de Cinemed, festival du cinéma méditerranéen de Montpellier du 20 au 28 octobre 2024

Dans la chaleur étouffante d'août 2011 à Madrid, alors que le pape Benoît XVI est en visite officielle, un serial killer viole et tue les femmes âgées isolées. Un inspecteur bègue et son binôme sous pression mènent l'enquête.

Après *La Isla mínima* (2014) et *L'Homme aux mille visages* (2016) tous deux réalisés par Alberto Rodríguez, le cinéma de genre policier prouvait que l'Espagne était un excellent terrain d'expression, en associant une efficacité redoutable dans la mise en scène, s'entourant de comédiens précieux et choisissant un contexte social et politique des plus passionnants. Voici donc qu'avec *Que Dios nos perdone* ce talent pour ce genre cinématographique déteint également chez d'autres cinéastes, ici Rodrigo Sorogoyen dont c'est alors le troisième long métrage pour le cinéma, après avoir énormément œuvré à la télévision en réalisant divers épisodes de séries. Le film peut aisément rivaliser avec les chefs-d'œuvre du genre, notamment *Seven* de David Fincher avec lequel il partage de nombreux points communs comme si les deux films menaient entre eux un fructueux dialogue. Durant la traque d'un serial killer, il pleut imperturbablement dans *Seven* alors que la dernière séquence est extrêmement et symboliquement solaire : *Que Dios nos perdone* prend le contre-pied avec un cadre solaire inondant tout l'écran avant de se terminer sur la pluie. L'atmosphère est d'autant plus vive que dans un climat de canicule madrilène où la gauche se réinvente une nouvelle conscience politique avec le mouvement Los Indignados tandis que la jeunesse catholique se grise de la venue d'un pape réactionnaire (cf. ses prises de position contre l'homosexualité, le préservatif, ses maladroites à l'égard de l'Islam et des Amérindiens, etc.).

C'est le contexte parfait pour démarrer ce thriller aux multiples rebondissements qui réussit à mener de front aussi bien l'enquête policière, la tension politique du pays que la description explosive de la misère psychologique des deux personnages principaux interprétant deux policiers. Le scénario a même l'audace de mettre sur le même plan la folie parmi les policiers et celle des criminels. Dès lors est donnée à voir une situation politique chaotique au bord de l'explosion, où le catholicisme est toujours aussi indéracinable de destruction massive sur les individus dans l'Espagne post Franco. Pour incarner cette situation, il faut encore noter l'excellente interprétation des acteurs, au premier rang desquels se trouve Antonio de la Torre qui avait également joué dans *La Isla mínima*. Même si la dernière scène n'est pas à la hauteur de tout l'ensemble, *Que Dios nos perdone* est un excellent thriller parce qu'il a aussi pour intérêt de se nourrir d'un contexte sociopolitique contemporain central, où les enjeux du thriller sont autant de prétextes à imaginer en miroir le rapport de la société espagnole face au chaos, qu'il soit politique, économique ou sociétal.

Que Dios nos perdone

de Rodrigo Sorogoyen

Avec : Antonio de la Torre (inspecteur Luis Velarde), Roberto Álamo (inspecteur Javier Alfaro), Javier Pereira (Andrés Bosque), Luis Zahera (Alonso), José Luis García Pérez (Sancho), Alfonso Bassave (Cospedes)

Espagne – 2017.

Durée : 127 min

CÉDRIC LÉPINE